La Musique à l'Ecole normale

Autor(en): **Burdet, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **84 (1976)**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-63732

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Musique à l'Ecole normale

Jacques Burdet

Le bâtiment de l'Ecole normale fut inauguré il y a 75 ans, plus précisément le 8 janvier 1901. Nous saisissons l'occasion de cet anniversaire pour dévoiler ou rappeler l'un des aspects les plus caractéristiques de l'établissement, à savoir l'enseignement et la pratique de l'art musical. Non pas qu'on veuille les mettre en parallèle avec ce qui se fait dans une institution spécialisée, le Conservatoire par exemple, mais pour en montrer l'originalité et l'influence dans tout le canton.

Il faut distinguer deux époques assez nettement déterminées: d'une part, le temps qui précède l'avènement de la TSF et de l'enregistrement mécanique du son; d'autre part, la période au cours de laquelle la musique s'est répandue partout grâce aux conquêtes de la science. D'un côté un art vivant qui ne pouvait exister sans une participation active de chacun; de l'autre une musique qui tend fâcheusement vers la passivité, une musique que l'on subit et qui n'est plus nécessairement dispensatrice de la joie qu'engendre l'effort.

On sait que l'Ecole normale a été fondée en 1833. Les débuts furent modestes. Le professeur Paul Decker en a conté l'histoire dans une brochure parue en 1933, à l'occasion du centenaire. L'enseignement musical consistait dans l'étude et l'exécution de chants religieux, psaumes et cantiques, et de chœurs célébrant la patrie, la nature, les activités de l'homme. Telle fut la matière des cent soixante *Chants et Chœurs* publiés en 1839 et en 1843 par Louis Corbaz, qui fut le premier *cantus magister* de l'établissement.

Il n'existait pas de tradition musicale. Il fallait donc tout créer. Nous le savons grâce aux commentaires du pasteur Frédéric Gauthey, directeur de l'école pendant les premières années: « Nos élèves,

écrivit-il, sont plus forts sur les principes de la musique que sur l'exécution des chants. Cela se conçoit aisément. L'art de bien chanter est très difficile dans un pays où l'oreille n'est point formée dès l'enfance par des chants populaires harmonieux. »

Etape importante de la première période: la désignation du Veveysan Charles-César Dénéréaz au poste de professeur de chant et de violon. Ce maître éminent fut responsable de l'enseignement musical dès 1869. Ce fut par dizaines et même par centaines que les futurs chantres et les futurs directeurs de chorales trouvèrent en lui un conseiller et un guide, toujours prêt à aider ceux qui étaient en difficulté, jamais lassé d'examiner avec eux les mêmes problèmes.

L'enseignement du violon, repris en 1878 par Charles Pilet-Haller, donna lui aussi d'excellents résultats, si bien que le corps enseignant fut bientôt à même de fournir un nombre considérable d'instrumentistes aux orchestres qui s'étaient fondés dans tous les bourgs du canton pendant la seconde moitié du siècle.

Charles-César Dénéréaz mourut en 1896. Ses amis lancèrent une souscription publique pour ériger sur sa tombe un monument à sa mémoire. Le solde de l'argent recueilli fut affecté à la fondation d'un prix de chant attribué chaque année à l'élève le plus méritant.

Le successeur de Dénéréaz fut Charles Troyon, l'un de ses anciens élèves. Pendant trente et un ans, ce musicien marqua de sa forte personnalité tous ceux qui eurent le privilège de chanter sous sa direction. Son autorité naturelle, sa conviction, son grand talent de ténor d'oratorio contribuèrent à faire de l'Ecole normale un foyer musical renommé. S'il ne s'intéressait guère aux questions de pédagogie proprement dite, en revanche, par sa manière d'enseigner, il manifesta les qualités d'un parfait pédagogue, sachant encourager les faibles, ayant le don de communiquer à ses troupes l'enthousiasme et le respect qu'il éprouvait pour la musique. Ajoutons pour ceux qui l'auraient oublié que Charles Troyon fut directeur du Conservatoire de 1921 à 1941 et qu'il présida la Société fédérale de chant. Son effigie, en bronze, due au sculpteur Milo Martin, a été scellée en 1960 sur la façade du collège de Cheseaux, son village natal.

Un autre élève de C.-C. Dénéréaz, Charles Mayor, enseigna à partir de 1922 la rythmique dalcrozienne, l'harmonium et le chant dans la section des maîtresses enfantines, puis remplaça Charles Troyon dès 1927. Il fut l'auteur de deux ouvrages de *Solfège* destinés aux écoles primaires. Le premier, paru en 1926, s'adressait aux classes



Charles-César Dénéréaz
(1837-1896)



Charles Troyon
(1867-1948)

inférieures, tandis que le second (1930) avait été composé pour les écoliers de 12 à 16 ans. Ce fut Charles Mayor qui inaugura les concerts publics donnés par le chœur et l'orchestre de l'école. Il écrivit pour ses élèves plusieurs œuvres, entre autres *Le Sacrifice d'Abraham*, sur un texte de Théodore de Bèze, et une *Suite dans le style ancien*. Enfin, il constitua une discothèque servant à une initiation aux grandes œuvres.

Le chef de chœur Hermann Lang prit la relève en 1941. Sous l'autorité de ce maître exigeant, les normaliens durent se plier à une discipline rigoureuse. Mais ils s'y soumirent pour leur plus grand bien et pour celui de leurs futurs élèves. L'enseignement de Lang portait non seulement sur le caractère artistique des exécutions, mais encore sur l'acquisition la plus parfaite possible de la technique musicale. Il fut l'auteur de deux volumes très remarqués intitulés *Initiation à la Musique par les textes des Maîtres*. A son départ, il fonda un prix de chant qui porte son nom et fut décerné pour la première fois en 1949.

Avec Robert Piguet, 1948-1967, reprirent les concerts publics, dont plusieurs furent accompagnés par l'Orchestre de chambre de Lausanne. C'est ainsi qu'on put entendre entre autres, chantés par le chœur de l'école, le *Gloria* de Vivaldi, la *Messe Sainte-Cécile* de Haydn, ainsi que deux *Cantates* de Bach, œuvres préparées par R. Piguet avec l'aide de son collègue J. Burdet, et dirigées par Victor Desarzens. Mais, pour Robert Piguet, le but principal n'était pas la préparation de concerts, même si ceux-ci contribuaient à éveiller et à développer le sens artistique; l'objectif premier consistait à rendre les instituteurs capables d'enseigner le chant. C'est pourquoi il se préoccupa activement de leur formation pédagogique. Il l'a fait notamment en publiant un cahier de documentation et en instituant, sous sa propre direction, des leçons où les jeunes maîtres devaient mettre la main à la pâte dans les classes dites « d'application ».

Mme Marguerite Denéréaz, qui professa à partir de 1944, était l'épouse du compositeur Alexandre Denéréaz et, par conséquent, la belle-fille de Charles-César. Elle s'occupa en particulier du chant chez les jeunes filles des sections primaire et enfantine. Elle signa avec Robert Piguet une brochure de théorie, *Les Clefs de la Musique*, où se trouve consignée l'étude des formes et de la langue musicales; ainsi qu'une collection de thèmes célèbres intitulée *Trésors de la musique vocale*. Elle fut remplacée en 1957 par Jacques Burdet, connu pour ses travaux musicologiques, et auteur de *L'Accord parfait*,

manuel d'éducation musicale à l'usage des classes primaires et secondaires; puis de deux recueils pour soprano, alto et basse, qui, sous le nom de *Trois Voix*, sont destinés au degré supérieur.

Dès 1965, un disciple de Charles Mayor, Robert Mermoud, suivit la tradition instaurée par R. Piguet en interprétant plusieurs partitions importantes avec le concours de l'Orchestre de chambre. On en trouvera la nomenclature ci-après dans un tableau des œuvres chantées par le chœur. Citons en particulier le motet *Singet dem Herrn*, *Le Messie*, la *Messe du Couronnement*, *Le Roi David*, ouvrages dont les exécutions brillantes furent chaleureusement accueillies. D'un autre côté, Robert Mermoud s'est préoccupé du répertoire à proposer aux écoles primaires. C'est ainsi que, sous sa responsabilité, vient de paraître *Chanson vole*, premier des deux recueils remplaçant le *Chante Jeunesse* de 1923, lequel avait succédé à *L'Ecole musicale*, publiée en 1876 sous l'égide de C.-C. Dénéréaz.

Enfin, un élève d'Hermann Lang et de Robert Piguet, Jean-Jacques Rapin, fut nommé maître de chant en 1967. A l'instar de Mermoud, son aîné, qu'il seconde dans la préparation des concerts, il possède aussi bien les qualités de chef d'orchestre que de chef de chœur. Au surplus, il a composé une initiation musicale en deux volumes intitulée *A la découverte de la Musique* qui, à part son édition romande, a eu les honneurs d'une édition parisienne et d'une édition canadienne, sans compter sa traduction en allemand, en italien, en roumain et, prochainement, en anglais.

Quant à la musique instrumentale, elle fut confiée en 1905 au violoniste virtuose Henri Gerber, père du luthier Pierre Gerber, et en 1944 à Georges Desarzens. Henri Gerber avait fait ses études sous la direction du célèbre Joseph Joachim. Il resta en fonctions jusqu'en 1943. Ce fut donc pendant trente-huit ans qu'il dut subir les fausses notes de ses apprentis violonistes! Il enseigna avec une conscience professionnelle admirable, si bien qu'il suscita le goût du violon chez de nombreux jeunes gens. Il dirigea l'orchestre des élèves dans maintes cérémonies. Selon le talent de ses instrumentistes, il n'hésitait pas à entreprendre l'étude d'œuvres considérables, ainsi l'ouverture d'*Egmont* (1926). Ce n'était pas une petite affaire, on s'en doute!

Ce fut donc Georges Desarzens qui remplaça Henri Gerber. Formé par José Porta, il était connu pour ses concerts en duo avec son frère Victor, fondateur de l'Orchestre de chambre. Lui aussi

se consacra à son enseignement pendant de longues années puisqu'il resta fidèle au poste jusqu'en 1972. Lui aussi eut à supporter le jeu de racleurs impénitents. Chaque printemps, à l'occasion des promotions, tant que cela fut possible, il dirigeait l'orchestre de l'école en présentant des morceaux de valeur tirés du répertoire classique ou romantique.

Une des caractéristiques de l'enseignement instrumental réside dans le fait que les jeunes filles en ont été exclues dès l'origine, sauf de 1922 à 1957, période pendant laquelle elles furent astreintes à des leçons d'harmonium. Depuis 1972, la musique instrumentale est obligatoire pour tous les élèves. Ils peuvent opter entre la guitare, le piano, la flûte douce et le violon, pour autant qu'ils ne jouent pas déjà d'un autre instrument et ne veuillent pas en poursuivre l'étude. Le prix Albert Fœtisch, qui récompensait une élève ayant brillé dans l'étude de l'harmonium, a été transformé en un prix de chant à partir de 1957.

Plusieurs anciens normaliens ont exercé ou exercent une activité importante dans la vie musicale du pays. Au risque d'en oublier quelques-uns, nous nous hasardons à mentionner au moins, selon l'ordre chronologique, les chanteurs Charles Troyon, Fernand Gallaz, Louis Barraud, G.-A. Cherix, Roger Girard, Etienne Bettens, Eric Tappy, Pierre-André Blaser, Olivier Dufour; les chanteuses Cécile Perréaz, Rose Nicod, Gisèle Peyron, Magali Schwartz-Thomi, Karin Rosat; les chefs Charles Troyon, Alexis Porchet, Charles Mayor, Hermann Lang, Ernest Simoncini, Robert Piguet, Carlo Hemmerling, Jacques Burdet, Robert Mermoud, Jean Rochat, André Charlet, Jean-Jacques Rapin, Jacques Pache, René Falquet, Michel Hostettler; le musicographe Marcel Sénéchaud; le flûtiste David Aeschimann; le musicologue Jacques Burdet; le chansonnier Michel Bühler; les compositeurs Charles Mayor, Jean Apothéloz, Carlo Hemmerling, Robert Mermoud, Julien-François Zbinden; sans compter la plupart des maîtres de musique qui ont enseigné ou enseignent dans les collèges secondaires. Tous doivent une partie au moins de leur première formation à l'enseignement reçu à l'Ecole normale.

Grâce aux musiciens que nous venons de mentionner, grâce encore aux innombrables maîtres dont il faudrait pouvoir citer les noms, l'Ecole normale a eu dans le canton un rayonnement exceptionnel, et cela durant plus d'un siècle. Pas un seul village dont l'église ou la chorale n'ait bénéficié de la voix ou de la direction d'un instituteur!

Pas un seul orchestre d'amateurs qui n'ait été aidé, sinon dirigé, par d'anciens normaliens! Aucune manifestation religieuse ou patriotique organisée sans le concours d'enseignants formés par Dénéréaz, Pilet, Troyon, Gerber, Mayor ou leurs successeurs! C'était l'époque où les moyens modernes de diffusion musicale n'avaient pas encore fait leur apparition. Seuls les petits orchestres et les chorales permettaient alors de faire de la musique et d'en jouir. Actuellement, grâce aux disques et à la Radio, la musique a pénétré partout, dans des conditions de rare perfection, réduisant de manière notable le rôle joué jusque-là dans la société par les membres du corps enseignant. Il n'en reste pas moins, bien entendu, que les maîtres d'école demeurent les seuls responsables de l'enseignement musical dans leur classe, au même titre qu'ils le sont de toutes les autres disciplines.

Le travail du chœur au cours de ces dernières années mérite qu'on s'y arrête. La liste des œuvres mises à l'étude atteste l'idéal qui est proposé aux normaliens. L'une des missions de l'école consiste en effet à offrir aux jeunes gens une culture artistique qui leur permette de lutter plus tard, chacun selon ses moyens, contre l'avilissement de l'art musical, avilissement dû avant tout à la profusion de prétendue musique qui, par le truchement des moyens mécaniques actuels, inonde, jour après jour, heure après heure, nos foyers, nos écoles, nos établissements publics, la nature même. Il faut donc souhaiter que, s'inspirant de l'exemple reçu, les instituteurs sachent, à leur tour et de mieux en mieux, éveiller le goût de la vraie musique, et que le chant en particulier, dont la valeur éducative est unanimement reconnue, ne soit pas relégué à l'arrière-plan de leurs préoccupations pédagogiques.

La première œuvre importante chantée par le chœur avec accompagnement d'orchestre fut, le 8 janvier 1901, la *Cantate d'inauguration* du bâtiment actuel. Elle avait été composée par Alexandre Denéréaz, fils de l'ancien maître de musique, sur des vers écrits par Jules Carrara, professeur de littérature française. Elle fut exécutée « avec élan sous la direction entraînante de Charles Troyon » dont l'épouse, Emmy Troyon-Blaesi, chanta le rôle de soprano solo. On avait fait appel à l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage pour accompagner l'ensemble.

A diverses reprises, comme on l'a vu, le chœur a eu le privilège de présenter de grandes œuvres en collaboration avec l'Orchestre de chambre et certains solistes réputés. Rappelons surtout *Le Messie*;



Henri Gerber
(1879-1944)



Charles Mayor
(1876-1950)

Judas Macchabée; la *Messe du Couronnement*; *Le Roi David*; la *Messe en Ut majeur*, de Beethoven; la *Messe Sainte-Cécile* et la *Messe Harmonie*, de Haydn; le *Gloria*, de Vivaldi. Tout récemment, à l'occasion du 700e anniversaire de la Cathédrale, il a exécuté sous la direction de Robert Mermoud le poème dramatique *La Pierre et l'Esprit*, dont les auteurs, Géo-H. Blanc et Julien-François Zbinden, sont d'anciens normaliens.

Signalons aussi que les œuvres suivantes ont fait l'objet d'un pressage de disques: *Singet dem Herrn*, la *Messe en Ut*, *Le Messie*, la *Messe Harmonie*, *Le Jeu du Feuillu*, la *Messe du Couronnement* et, de Purcell, le *Te Deum*.

Le chœur participe ordinairement à l'assermentation des autorités cantonales et à la consécration des pasteurs. Depuis 1950, il est invité régulièrement aux fêtes des Chanteurs vaudois. Il s'est produit aussi dans diverses manifestations telles que concerts de l'Avent, congrès pédagogiques, commémoration du 14 avril, réception des présidents Rubattel et Chaudet. Rappelons enfin que, tout naturellement, il chante aux promotions. Chaque fois qu'on l'entend, il recueille une moisson de louanges, tant chez les professionnels de la chronique musicale que dans le public. Qu'on n'oublie pas cela et qu'on lui donne ou du moins qu'on lui conserve les moyens de garder la réputation qu'il s'est acquise au cours des ans!

Mais, on l'a déjà remarqué, l'étude de belles partitions ne constitue pas le but essentiel des leçons de musique. Si cette préparation permet aux jeunes gens d'accéder aux chefs-d'œuvre, si elle leur ouvre un horizon que nombre d'entre eux ne soupçonnent même pas, il faut insister sur le fait que les maîtres de musique doivent avant tout leur faire apprendre à apprendre. C'est là que gît la principale difficulté; car — on est bien obligé de le reconnaître — plusieurs normaliens sont peu doués pour l'art d'Euterpe. Quelques-uns même y sont réfractaires... Les maîtres doivent donc s'ingénier à inculquer à leurs disciples une technique élémentaire, à leur inspirer du goût pour la musique et, si possible, à susciter leur enthousiasme. Tâche difficile certes, mais intéressante, qu'il s'agit de remplir dans l'espoir que les instituteurs sauront à leur tour semer le bon grain dans toutes les écoles du pays.

ANNEXE I

Principales œuvres exécutées par le chœur de l'Ecole normale

Astorga	*Stabat mater*	1931, 1938 et 1973
Bach J.-S.	Cantate N° 39, *Brich dem Hungrigen* (avec l'OCL)	1965
	Cantate N° 85, *Ich bin ein guter Hirt*	1955
	Cantate N° 150, *Nach Dir, Herr* (avec l'OCL)	1965
	Motet *Der Geist hilft*	1973
	Motet *Komm, Jesu, komm*	1975
	Motet *Singet dem Herrn* (avec l'OCL en 1969)	1962 et 1969
Beethoven	*Messe en Ut majeur*, opus 86 (avec l'OCL)	1974
Buxtehude	Cantate *Qu'au nom seul de Christ* (avec l'OCL)	1957
	Cantate *Mets loin de nous le fardeau* (avec l'OCL)	1957
Carissimi	*Jephté*	1935
Denéréaz Al.	*Cantate d'inauguration* (avec l'Orchestre de la Ville)	1901
Doret	Chœurs d'*Henriette*	1928
Durante	*Magnificat* (avec l'OCL)	1951
Haendel	*Judas Macchabée* (version de Maurice Budry) (avec l'OCL)	1959
	Le Messie (avec l'OCL)	1966 et 1970
	Laudate pueri (avec l'OCL)	1956
	Te Deum de Dettingen (avec l'OCL)	1953
Haydn	*Messe Harmonie* (avec l'OCL)	1972
	Messe Sainte-Cécile (avec l'OCL)	1963 et 1964
Honegger	*Le Roi David* (avec l'OCL)	1968 et 1976
Jaques-Dalcroze	*Le Jeu du Feuillu* (avec l'OCL)	1966 et 1967
Mayor Ch.	*Le Sacrifice d'Abraham* (pour le centenaire de l'EN)	1933
	Le Soleil du Léman	1925
Moreau	*Athalie*	1938
	Esther	1929
Moussorgski	*Josué*	1932
Mozart	*Ave Verum* (avec l'OCL)	1968
	Extraits d'*Idoménée* (avec l'OCL)	1970
	Messe du Couronnement (avec l'OCL)	1968
	Vêpres, K 321 (1re audition à Lausanne) (avec l'OCL)	1955

Olivier Fr.	*Le Feu sacré* (pour l'anniversaire de la Réforme)	1936
Purcell	*Te Deum* (avec l'OCL en 1970)	1930, 1956 et 1970
Reichel B.	*Psaume 111*	1959 et 1961
Vivaldi	*Gloria* (avec l'OCL)	1961
Zbinden J.-F.	*La Pierre et l'Esprit*, sur un texte de Géo-H. Blanc (pour le 700e anniversaire de la Cathédrale)	1975

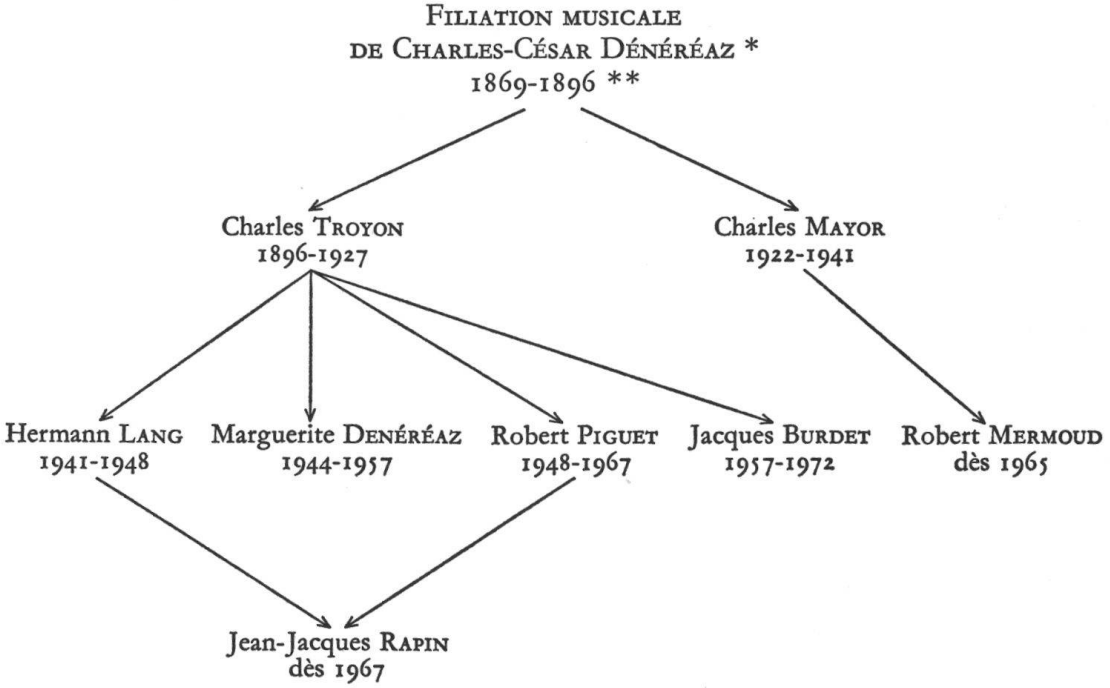
ANNEXE II

Maîtres de musique

Corbaz Louis	chant	1833-1842
Glady Samuel	chant	1836-1842
Bost Louisa	chant	1842-1843
Mascheck Ernest	chant	1843-1846
Cousin François	chant	1846-1863
Hoessli Fridolin	chant	1864-1869
Guignard Louise	chant	1864-1868
Dénéréaz Charles-César	chant	1869-1896
Dénéréaz Charles-César	violon	1869-1877
Pilet-Haller Charles	violon	1878-1905
Vez-Odot Fanny	chant	1895-1922
Troyon Charles	chant	1896-1927
Gerber Henri	violon	1905-1943
Mayor Charles	rythmique	1922-1927
Mayor Charles	chant	1922-1941
Porta Angèle	rythmique	1927-1956
Lang Hermann	chant	1941-1948
Desarzens Georges	violon	1944-1972
Denéréaz Marguerite	chant	1944-1957
Piguet Robert	chant	1948-1967
Favre-Bulle Liliane	rythmique	1956-19
Burdet Jacques	chant	1957-1972
Mermoud Robert	chant	1965-19
Rapin Jean-Jacques	chant	1967-19

Un enseignement de l'harmonium a été réparti entre les maîtres de chant dès 1922. Il a été supprimé vers 1960.

ANNEXE III



* Ce tableau ne comprend que les musiciens ayant enseigné à l'Ecole normale après y avoir reçu leur première formation. Plusieurs autres anciens élèves, dont l'activité musicale est marquante, sont mentionnés dans la seconde partie de notre texte.

** Les dates indiquent les années d'enseignement.